

**BLANGY-SUR-TERNOISE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement : de 150 à 250 francs

## Une peinture intéressante

J'avais reçu de M. l'abbé Delétoile, curé de Canlers, une vue ancienne de l'abbaye Sainte-Berthe, derrière laquelle apparaissait l'église paroissiale d'autrefois ; cette vue était prise du côté de la Ternoise, au nord. Non seulement la tranchée du chemin de fer, creusée en 1876, ne s'y trouve pas ; mais on n'y voit pas trace des bâtiments majestueux de l'actuelle abbaye, qui est l'ancien hospice, et qui porte, gravée au-dessus de la grand' porte, la date de 1771.

La photo de M. l'abbé Delétoile montre un monastère qui n'a rien de ressemblant avec les constructions actuelles ; l'abbaye d'aujourd'hui forme le carré monumental que nous connaissons, assez près de la Ternoise. La photo d'autrefois indique au contraire un épais bâtiment tout en longueur, rasant l'ancien cimetière et les jardins voisins ; c'est un bloc d'un seul tenant, comprenant à la fois l'habitation des religieux et leur grande chapelle, dont le clocher robuste et sans flèche s'élevait du côté de notre gare, comme d'ailleurs celui de l'église paroissiale. En deux mots, l'abbaye représentée par la photo n'avait pas le plan de la nôtre et ne s'élevait pas au même endroit.

Il y avait là un problème à résoudre et une question d'histoire locale à éclaircir. Je voulais en avoir le cœur net.

Lors d'une visite à son très curieux musée de Fruges, M. l'abbé Delétoile me donna le conseil d'aller me documenter auprès de M. Dubois, maire de Sus-Saint-Léger. Je m'y rendis en Solex, vers le 15 août : l'accueil fut charmant et je reçus, de la part d'un historien très documenté, les précisions désirables.

La photo a été tirée sur une peinture en couleurs, de 0 m 54 sur 0 m 42, exécutée par Adrien de Montigny, de Valenciennes. Il le faisait sur commande de « Messire Charles duc de Croy et d'Arschot », gouverneur de l'Artois. Ne pouvant tout visiter en personne, le gouverneur connaissait ainsi, par les peintures qui sont conservées, les villes, villages, abbayes, etc., de sa province. Grâce à ce collectionneur, on possède beaucoup de vues de l'ancien Artois. Celle de Blangy paraîtra dans « La Voix de Sainte Berthe », avec explications.

Votre Curé.



❖ L'ASSOMPTION fut une grande journée. A l'abbaye, après l'office de nuit, huit novices firent leur profession religieuse. Aux messes, beaux chants. Sermon par un prédicateur très agréable et de grande classe, M. le chanoine Desmarquest, ancien archiprêtre de la Cathédrale d'Amiens, cette merveille d'architecture admirée du monde entier.

Le soir, après une instruction très prenante de M. l'Archiprêtre et une procession dans la cour, jolis chants à la chapelle.

❖ BAPTÊMES. — Le 2 août, Simone Bernadette Yvette Marie Joseph Berthe. Parrain, par procuration. Marraine, Mlle Marie-Joseph Constant, de Coupelle-Neuve.

Le 8 août, Isabelle Andrée Sallé. Parrain, M. Jean Sallé, de Blangy ; marraine, par procuration, Mme Renée Lepers, d'Huby-Saint-Leu.

« Sainte Berthe, priez pour elles ! »

❖ L'ADORATION DU SAINT SACREMENT aura lieu le dimanche 27 septembre. Messes aux heures habituelles. Exposition du Saint-Sacrement. Salut le soir.

❖ DÉCÈS. — Le 31 juillet, M. Gaston Carliez, 58 ans, décédé accidentellement. « Qu'il repose en paix ! »

### ❖ DIMANCHES ET FÊTES

Dimanche 6. — 9 h., messe en l'honneur de Sainte Berthe, pour la famille Willemand.

Mardi 8. — *Nativité de la Sainte Vierge*. — 9 h., communion des enfants.

Samedi 12. — 10 h., mariage de M. Yves Delaine et de Mlle Nicole Noël.

Dimanche 13. — 9 h., Brigitte Paillard, Fernande Allart, la famille Delbé ; 11 h., anniversaire Alexandre Debuire.

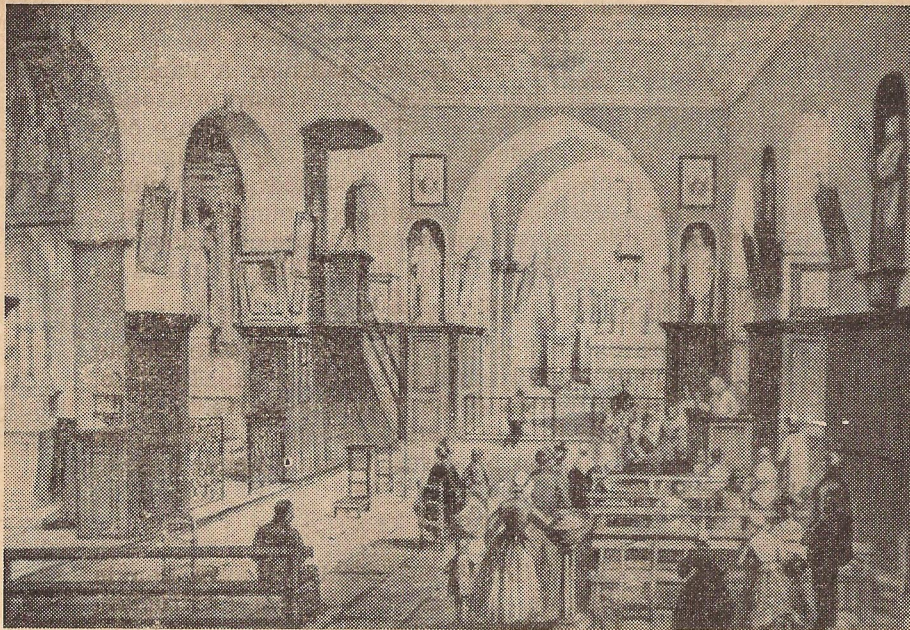
Dimanche 20. — 9 h., anniversaire Bertha Pomart et Brigitte Paillard ; 11 h., pour M. et Mme Pruvost et M. Vasseur.

Jeudi 24. — 10 h., service d'un an de M. Joseph Brunelle.

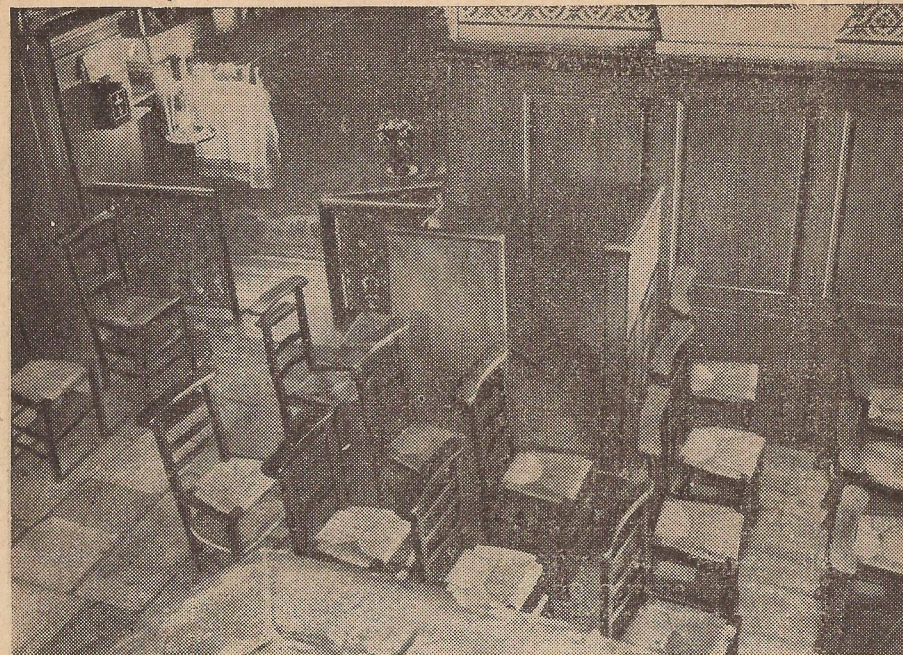
Dimanche 27. — 9 h., M. et Mme Paillart-Flahaut, M. et Mme Duploux-Monel ; 11 h., famille Debuiche-Oudart ; le soir, salut d'adoration.

Samedi 3 octobre. — *Fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, carmélite. — 8 h., messe chantée à l'Institut Carmélitain.

Dimanche 4. — 9 h., famille Pomart, Bertha Pomart, Jeanine St-Jean ; 11 h., anniversaire Germaine Doligez et Joseph Martin.



Le Curé d'Ars dans la chaire des catéchismes



Au 1<sup>er</sup> plan, le rebord de la grande chaire En face : celle des catéchismes

## LES CATÉCHISMES

Pour les pèlerins d'Ars en dehors de la confession et des offices, il y avait un moment qu'aucun n'aurait manqué : ce catéchisme du Curé d'Ars. Il ne manqua lui-même aucun jour à ce catéchisme des enfants, qui, par le succès obtenu, devint aussi celui des grandes personnes. Mesure-t-on cet effort ? Non seulement le Curé d'Ars prêchait chaque Dimanche, mais il prêchait tous les jours : 12 000 fois environ, il monta en chaire. Il s'installait, pour cela, dans une petite chaire, presque au niveau de l'église, qui faisait face à la grande et là, il laissait parler son cœur...

Il aimait prêcher : « Il y a deux endroits où je me repose, disait-il, à l'autel et en chaire ». Ce n'est pas que la prédication lui fut d'abord facile. « Ma grand-mère m'a raconté, dit un témoin, qu'elle l'avait entendu maintes fois, récitant d'avance ses sermons. Il se perdait quelquefois, lorsqu'il prêchait. Il m'a dit, lui-même, qu'une seule instruction lui avait coûté

quinze jours de travail, sans compter le temps qu'il mettait à l'apprendre et encore, il se perdait lorsqu'il la prêchait ». Au début, il s'inspira beaucoup des livres de sa bibliothèque, qui fut jusqu'au bout consultée et tenue à jour : 50 volumes de prêches et de sermonnaires, 15 catéchismes, 20 volumes de Bible, 8 de Dictionnaire de Théologie, une Vie des Saints ouverte chaque jour. Mais, tous, sont marqués de traits, de signets. Il prenait à l'un, à l'autre, entremêlant sa composition de mots qui n'étaient qu'à lui. Il passait des nuits dans la sacristie pour apprendre ses sermons, s'asseyant par terre, quand il était trop fatigué, et appuyant sa tête contre la pauvre armoire pour s'assoupir un instant. Le matin, on le retrouvait, disant merci devant le tabernacle. On a conservé 150 sermons de cette période. Si on les avait conservés tous, on eût pu en remplir 8 gros volumes. Mais, bientôt les pèlerins vinrent lui enlever le temps de cette préparation. Il fit une neuvaine au Saint-Esprit et parla de-

## DU CURÉ D'ARS

sormais d'abondance du cœur. Alors, dit un témoin, « pendant 30 ans, il ne cessa pas un seul jour de faire le catéchisme aux enfants de sa paroisse et avec un tel succès que tout le monde voulut avoir sa part dans cet enseignement. Tous les dimanches, il faisait une homélie sur l'Evangile du jour. Pendant le Carême, il ne s'en tenait pas là, il s'imposait trois instructions par jour, une le matin, pour les enfants de la paroisse, à midi dans sa maison de la Providence, et le soir, à l'église ».

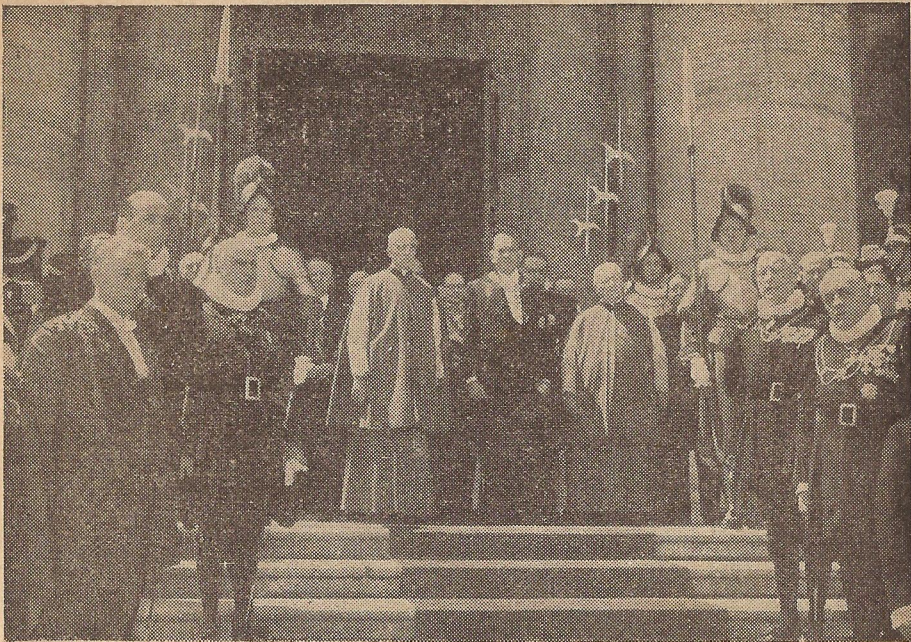
Il lisait deux ou trois questions du catéchisme qu'il commentait, puis il parlait « un peu de tout » dit son vicaire. Mais surtout, dit un témoin « de l'amour de Dieu, de sa présence, de la nécessité de lui demeurer uni pour sanctifier ses actions, du bonheur et des joies du paradis, de la beauté de l'âme en état de grâce, des bienfaits du Saint-Esprit, de la nécessité de la prière, des avantages des croix. Quand il parlait sur le péché et sur le malheur des pauvres pécheurs, il versait des larmes abondantes ». « Il semblait, dit

un autre, prendre ses larmes à poignée quand il s'essuyait les yeux ».

« Ses prêches étaient tout en comparaisons », dit un vieux paroissien. Il avait des mots étonnants, des passages pleins d'humour, « Quelquefois, son discours n'était qu'un cri, un cri sublime d'amour, de joie ou de douleur ». « Il est là... Il est là... », répétait-il, en montrant le tabernacle, sans pouvoir dire autre chose.

A la fin, on n'entendait plus sa voix brisée. Mais, dit son Evêque, « même lorsqu'on ne l'entendait pas, sa vue en chaire, sa vue seule, prêchait, touchait, convertissait ». « Jamais aucun prêtre n'a parlé de Dieu comme le Curé d'Ars », dit un collaborateur. Et Lucifer, son vieux compagnon, devait avouer, par la bouche d'une possédée : « A tes catéchismes, il en est à qui ton simple langage va jusqu'au cœur ».

En ce temps de rentrée, souvenons-nous du Curé d'Ars, qui ne manqua, pas un jour, le catéchisme... Puissent nos enfants en dire autant !



*il y a deux ans..* LA FRANCE A ROME  
**PIE XII ET LE PRESIDENT COTY**

Il y avait 1157 ans qu'un Souverain français n'était venu solennellement dans la Rome Papale, depuis Charlemagne, qui y fut sacré Empereur, par Léon III, à la Noël de l'an 800. Il y avait 462 ans qu'un roi de France n'avait rendu visite à un Pape, depuis 1495 où Charles VIII rencontra Alexandre VI. L'émancipation des royautes nationales, quelques grands ou petits différends en litige entre les deux cours, le gallicanisme, expliquent cette interruption. Puis vint Napoléon, qui pour s'assurer le royaume d'Italie, déporta Pie VII à Fontainebleau et à Savone. Quand il tomba, les Papes, sans rancune, assurèrent aux siens, hospitalité et considération, à Rome, la seule capitale qui voulut d'eux. Aussi, bien des églises de la Ville conservent leurs tombeaux, y compris celui d'un Cardinal Lucien Bonaparte, petit-fils de Lucien, frère de l'empereur. Enfin, en 1904, M. Loubet, président de la République, osa venir à Rome, auprès du Roi d'Italie sans rendre visite au Pape Pie X, ce qu'aucun souverain de l'Europe, même pas les protestants Guillaume II d'Allema-

gne et Edouard VII d'Angleterre en 1903, ne s'étaient permis. Ce qui entraîna la rupture des relations diplomatiques entre la France et le Vatican. Elles furent renouées après la victoire de 1918.

Aussi c'est les bras tendus que, le 13 juin 1957, Pie XII vint au-devant du Président Coty, qui, par delà tant de siècles et de nuages, lui apportait la visite de la France. Il s'entretint, seul à seul, avec lui, pendant 3/4 d'heure, dans la plus longue audience qui, de mémoire diplomatique, eut été, ici, accordée à un Chef d'Etat. Puis le Président lui présentait les deux ministres qui l'accompagnaient et les membres de sa suite. Dans une allocution, le Pape disait son amour de la France et ce qu'il attendait d'elle. Puis tous s'agenouillaient pour recevoir sa bénédiction. La veille, 12 mai, le Président avait célébré la Fête Nationale de Jeanne d'Arc, à l'église Saint-Louis des Français. C'était sous les auspices de la Canonisation de Jeanne d'Arc que 39 ans auparavant, la France fière de sa récente victoire, avait renoué des relations avec le Saint-Siège.



LA FRANCE A ROME *il y a deux mois...*  
**S.S. JEAN XXIII ET LE GENERAL DE GAULLE**

C'était le 27 juin dernier, un peu plus de deux ans après le Président Coty, qu'à son tour, le Général de Gaulle rendait visite au Pape. Quinze ans auparavant, jour pour jour, le Général, alors Président du Gouvernement provisoire de la République, venait d'Alger, rendre visite à Pie XII, vingt jours après la libération de Rome par les troupes alliées, où quatre divisions françaises avaient tenu la tête. Le Général a fait de cette visite un émouvant commentaire dans ses mémoires.

Mais, cette fois, il allait trouver S. S. Jean XXIII, qui, à peine arrivé d'Ankara, fut le premier à lui présenter les vœux du corps diplomatique, comme nouveau nonce à Paris, le 1<sup>er</sup> janvier 1945. Le cérémonial d'une visite de Chef d'Etat au Vatican est précis et grandiose. Portant le collier de l'Ordre du Christ, qui venait de lui être décerné, conduit depuis notre ambassade par le prince Massimo, accueilli à la frontière du petit Etat par le prince Pacelli, l'un des trois neveux de Pie XII, et « la Marseillaise », conduit à la Cour Saint-Damase, le Général de Gaulle passait en revue les troupes pontificales, puis

lui et sa suite, par les salons décorés par les Maîtres de la Renaissance, étaient conduits jusqu'à la salle du Tronetto où le Pape l'attendait. Le Général ne manqua pas de s'agenouiller pour baiser l'anneau du Pêcheur ; puis lui et le Pape s'entretinrent seuls pendant vingt-cinq minutes. Après quoi, l'un après l'autre, les membres de la suite furent introduits. Le Général offre au Pape une Bible du XVI<sup>e</sup> siècle de Robert d'Anjou. Le Pape lui remet une mosaïque bleue, reproduisant l'un des tableaux de la Sixtine. S. S. Jean XXIII, dans une allocution, dit sa joie de voir la France, ici, présente, puis donne la parole au Général. En quelques mots, celui-ci lui exprime son respect et lui demande sa Bénédiction pour la France, que tous reçoivent à genoux.

Pendant plus de 1.000 ans, avec Charlemagne et Charles VIII, la France « fille aînée de l'Eglise » n'a rendu visite au Pape que tous les 500 ans. Mais en 15 ans, c'est trois fois, dont deux fois avec le Général de Gaulle...  
**CETTE PROPORTION-CI EST MEILLEURE QUE L'AUTRE...**

## Distractions pour Septembre 1959

### DEVINETTES

1. Ecrivez, avec une seule lettre, les mots : cabaret et oreiller.
2. On me demande souvent. On m'attend. Et sitôt que j'arrive on se cache. Qui suis-je ?
3. Nous sommes deux compagnons inséparables Le premier, tout le monde le voit, personne ne l'entend. Qui sommes-nous ?

### CHARADES

1. Le vent balance dans les champs  
De mon premier la tête blonde,  
Mon second sert chez les marchands  
Et tient peu de place en ce monde.  
Mon entier a des traits méchants,  
Mais sa blessure est peu profonde.
2. Mon *un* rampe sur la terre,  
Mon *second* triomphe au ciel,  
Mon *trois* vole solitaire,  
Mon *quatre* a tort, mais lequel ?  
Mon *cinq* clôt presque l'alphabet,  
Mon *tout* se rend à qui le hait.

### MARIUS RACONTE

*Problème palpitant de chasse* : J'étais avec Tartarin. Un lièvre sort du champ de trèfle. Avant que j'aie pu tirer, il disparaît dans un chemin creux. A cet instant, mon chien bondit de la route, à 21 mètres derrière le lièvre. Il fait 4 mètres pendant que le lièvre n'en fait que 3. Je crie : « Il l'aura ». Tartarin rugit : « L'aura pas ! » A 59 mètres de l'entrée du chemin creux, c'est le fourré où le « L'aura ! L'aura pas ! » Je dis à Tartarin : « Cours-y voir ». Moi, je souffle et je calcule : le chien va-t-il attraper le lièvre ? lièvre disparaîtra sans que le chien puisse l'y suivre. Nous crions :

### RÉPONSES

*Devinettes* : 1. K/ — O/ (K barré, O rayé). — 2. La pluie — 3. L'éclair et le tonnerre.  
*Charades* : 1. Epigramme. — 2. Ver - saint - gai - tort - ix - Ver - cingétorix.  
*Marius raconte*... : Quand le chien aura fait les 80 mètres qui le séparent du fourré, où il ne peut pénétrer, le lièvre aura fait 60 mètres, 59 dans le chemin creux et 1 dans le fourré. Donc, le chien ne l'aura pas.

### POUR RIRE

■ *Souhaitez que ça ne vous arrive pas.* — Au petit matin, d'une nuit glaciale, je suis réveillé par des coups répétés à la porte de mes voisins de palier. Sachant qu'ils ont le sommeil lourd, je vais voir ce dont il s'agit et je trouve un télégraphiste en train de cogner comme un sourd. Je viens à la rescousse. Mes voisins arrivent, grelottants, hébétés. — Voici, dit le télégraphiste.

Je n'oublierai pas de sitôt le regard incendiaire de mes voisins. Le télégramme était pour moi.

■ *Petite annonce* — Au restaurant, le client n'arrive pas à se faire servir. On sert tout le monde, sauf lui. Il va à la porte où il a remarqué une affiche. Il la décroche et l'installe sur sa table. La serveuse se précipite enfin. Il y avait marqué : On demande une serveuse.